

L'HOMME**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

154-155 | avril-septembre 2000

Question de parenté

Patricia Hidiroglou, *Les rites de naissance dans le judaïsme*

Paris, Les Belles Lettres, 1997, 358 p., bibl., gloss., ill, pl. (« Histoire »).

Enric Porqueres i Gené

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2737>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 773-774

ISBN : 2-7132-1333-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Enric Porqueres i Gené, « Patricia Hidiroglou, *Les rites de naissance dans le judaïsme* », *L'Homme* [En ligne], 154-155 | avril-septembre 2000, mis en ligne le 28 novembre 2006, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2737>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Patricia Hidiroglou, *Les rites de naissance dans le judaïsme*

Paris, Les Belles Lettres, 1997, 358 p., bibl., gloss., ill, pl. (« Histoire »).

Enric Porqueres i Gené

- 1 Ce livre entend restituer le sens donné par les premiers intéressés aux rituels inscrits dans les pratiques identitaires propres au judaïsme contemporain en France. Plus précisément, il y est question des rituels liés à la naissance, qui ne sont pas sans rappeler ceux de fécondité et de purification. Les échos qui renvoient d'un registre à l'autre conduisent ainsi l'auteur à en dresser un tableau riche et complexe qui aide à mieux comprendre les différents modes d'appropriation de certains savoirs. Grâce à un jeu de flash-back, le lecteur peut suivre l'évolution de ces rites. Les pratiques gestuelles sont présentées telles qu'elles apparaissent dans les divers courants du judaïsme. Il en est de même des significations différentes conférées à ces pratiques par certaines exégèses populaires : de la présence à l'absence d'un thème rituel, toutes les variantes semblent possibles au sein de ce qui, de l'extérieur, peut apparaître comme une tradition monolithique.
- 2 Patricia Hidiroglou considère tout d'abord le rituel sans doute le plus pratiqué, celui de la circoncision. Elle décrit sa progressive médicalisation, qui coïncide avec le processus de sécularisation en France. Une analyse de la position souvent ambiguë du circonciseur, *mohel*, lui permet d'éclairer les propos des uns et des autres. C'est par le biais de témoignages sur ce personnage à mi-chemin entre le médecin et le rabbin qu'on parvient à saisir la diversité des modes d'appropriation d'une série de gestes répétés de génération en génération. On voit comment cette pratique s'éloigne de son cadre de référence religieux pour prendre tout son sens en tant qu'acte affirmant une identité.
- 3 Outre ces considérations, la circoncision nous est présentée comme la dramatisation d'une coupure, celle qui sépare le nouveau-né de sa mère. Bien que la judéité se transmette en ligne féminine, il est clair qu'un vrai juif, membre authentique de l'alliance, le devient par l'intermédiaire de son père. C'est ce dernier qui, avec d'autres hommes, parfait la création dans la chair de son enfant le huitième jour de sa naissance,

comme ce fut le cas pour Isaac. Ainsi que nous l'apprennent des travaux récents sur le sacrifice, ces conceptions sont très répandues dans le monde sémitique. Étant donné le caractère sacrificiel accordé par les exégètes à la circoncision, sans doute y aurait-il là de quoi repenser, comme le fait Pierre Bonte à propos du monde musulman, la place des hommes et des femmes au regard du système de parenté : la parenté par les femmes semble aller de soi, elle ne peut être modifiée, tandis que celle par les hommes a besoin du rite pour s'affirmer.

- 4 L'auteur étudie ensuite les festivités qui marquent la circoncision. Toutefois, dans ce chapitre riche en enseignements, elle oppose de façon quelque peu tranchée la composante formelle du rite et son sens, et, plus généralement, l'efficacité au symbolique. Cela dit, certains éléments propres au rite, telle la destinée du prépuce, qui doit être mélangé avec du sable – lequel symbolise la fécondité des enfants d'Israël –, invitent à reconsidérer le registre de la parenté en tant qu'il est lié à la terre : le prépuce est parfois comparé au serpent et doit de ce fait être enterré dans le sol ; le *Livre de Josué* (5:1-9) relate la réintroduction de la circoncision chez les Hébreux sortis d'Égypte sur un lieu saint cananéen où, par la suite, seront enterrés les prépuces ; les exégèses bibliques établissent un continuum entre le changement de nom – le nom religieux étant conféré lors de la cérémonie de circoncision –, la descendance et la terre. Cela est également vrai des *mappot* – il s'agit, dans la tradition ashkénaze, des linges à destination liturgique marqués du sang versé par le *mohel*, qui étaient autrefois présentés au temple lors de la première coupe de cheveux – sur lesquels on inscrit le nom du père de l'enfant et qui sont ensevelis solennellement dans le cimetière à côté de manuscrits saints et d'objets de culte.
- 5 L'étude du rachat du premier-né d'une femme, qui donne lieu à des développements intéressants sur les multiples façons de comprendre le rite, sert d'introduction à la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée au monde féminin. La différence entre l'aïnesse par les hommes et l'aïnesse par les femmes illustre, là encore, l'importance des pôles sexués dans l'agencement de l'ordre de la parenté. À ce propos, après avoir restitué les diverses significations que revêtent les rituels de purification féminine, liés à l'eau, l'auteur nous présente certaines théories de l'engendrement qui privilégient la notion d'une double semence. Il est ainsi fait état de la fascination talmudique pour la théorie de la procréation qui associe Dieu à la fabrication de l'enfant et dans laquelle le père apporterait ce qui est blanc : os, tendrons, ongles, la substance cérébrale, le blanc des yeux. De son côté, la femme serait responsable de la formation de ce qui est conceptualisé comme étant de couleur rouge : la chair, la peau, le sang, les cheveux et le noir des yeux. Dieu, enfin, donnerait la vie et l'âme, la beauté des traits, la vue, l'ouïe et la parole. Ces éléments d'origine divine sont d'ailleurs les seuls à être retirés à l'homme au moment de sa mort. Mais laissons de côté cette dimension spirituelle qui mériterait une étude à elle seule, et soulignons que l'auteur établit une distinction nette entre les apports masculins et féminins de la personne. Le spécialiste de la parenté reste un peu sur sa faim lorsqu'il lit que le sang versé lors de la circoncision est censé appartenir au bébé, qui était jusque-là « dans le sang de sa mère ». On aurait aimé en savoir plus sur cette transformation.
- 6 Néanmoins, il ne faut pas oublier que ce livre, tout en abordant de façon fine certains faits de parenté, traite surtout de l'essor des pratiques « traditionnelles » dans le milieu juif contemporain. Ce faisant, une attention particulière est portée sur les situations de contact interculturel, notamment sur celles induites par différents types de « mariages mixtes », au sein du judaïsme, entre membres de groupes distincts, mais aussi à

l'extérieur avec des non-juifs. Patricia Hidioglou met ainsi en évidence le rôle novateur et non nécessairement reproducteur du mariage dans un système cognatique de parenté.

AUTEUR

ENRIC PORQUERES I GENÉ

EHESS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.